

Parce que le fatalisme, le conformisme et l'individualisme constituent la quintessence de la pensée occidentale, le praticien qui s'inscrit dans un projet émancipatoire, a pour responsabilité d'en inverser le cours, de **se remettre à penser.**



A l'image du prêtre de Nietzsche, l'homme a-t-il du ressentiment à l'égard de la vie, de l'autre ? Où est l'humain en l'homme ? La religion de Jésus Christ est une manière de vivre mais elle n'est pas une affaire collective : elle se vit selon la formule « *chacun pour soi et Dieu pour tous* » ou « *tous pour un, un pour tous* » et les individus en auront été convaincus par leur éducation. C'est évident, nous ne pouvons plus nous en remettre à Dieu pour penser, aujourd'hui, les problèmes qui nous préoccupent. La destinée de l'homme n'est pas dans la soumission, volontaire ou non, à un ordre transcendant (dieu, société, démocratie) ; Elle est ailleurs.

Le progrès technique a introduit, tout comme la mondialisation de l'économie- la logique de marché- la guerre économique- la compétition mondiale, des notions, toutes aussi négatives de l'individu, parce que sous la dictature du profit. Le devenir de l'homme est un lieu qui est celui de l'intersubjectivité mais sans altérité radicale. **Seul celui qui est présent à lui-même**, comme le pense Emmanuel Lévinas, **peut faire preuve de bienveillance envers autrui.**

Pour Michel Terestchenko ¹, c'est **l'épanouissement du soi comme accomplissement** qu'il faut rechercher car l'homme n'est pas né mauvais. L'influence de l'environnement social n'est pas suffisante pour expliquer les conduites humaines. Elles relèvent selon lui des structures fondamentales de la personnalité individuelle qui pourvues de caractères moraux ou spirituels, étayent, forment, constituent une intériorité structurée qui ne peut échapper à la responsabilité de soi et d'autrui, accordée à ses actes et convictions. Pour lui la réalisation de soi se trouve là. Ce n'est pas sans rappeler le postulat de Emmanuel Lévinas² qui place la responsabilité comme structure fondamentale de l'intersubjectivité. Michel Terestchenko, nous parle là de construction identitaire morale.

Les certitudes sont à re-questionner, les raisonnements qui en découlent se présentent comme la quintessence de la pensée occidentale. Elle s'impose comme imparable, évidente donc injuste. Notre responsabilité est d'en inverser le cours, de nous remettre à penser. Cette pensée se caractérise par le fatalisme (du latin *fatum/ faute*) si bien décrite par Nietzsche qui consiste à se résigner à un sort que l'on pourrait aisément éviter en agissant avec énergie et volonté.

Le « *c'est comme ça* » s'oppose à tout autre point de vue qui relèverait de l'impardonnable et de l'irraisonnable.

Le « *tu dois* » ramené au « *c'est ainsi* »³.

¹Terestchenko M, *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du mal*, Collection Recherche du M.A.U.S.S. Ed La Découverte, Paris, 2005 .p18

² Huneman P. et Kulich E. "Introduction à la phénoménologie"; Armand Colin/Masson, Paris 1997, p124.

³ Hans J ; *Pour une éthique du futur*, Rivages Poche 1998, p74 .

C'est le sujet humain incapable de raisonnement, d'agir multiples. Pourtant les faits ne sont ce qu'ils sont en fonction de la représentation que nous en avons, en fonction de nos points de vue et des conduites qui en découlent. Angoisse, culpabilité fondent la soumission nous rappelle Michel Terestchenko⁴. Cette pensée se traduit encore par la norme qu'il faut suivre et qui fait office de vérité. C'est l'opinion qui fait office de loi scientifique, bâtie sur des modèles et des croyances parfois incohérents.

Le conformisme fait loi, vérité et frilosité.

Un conformisme comme attitude de soumission passive aux normes et valeurs du groupe,
un conformisme comme mimétisme stupide.

À petite échelle, dans l'intersubjectivité, le conformisme se manifeste de manières diverses : soumission aux modes et conventions sociales, rectitude politique, snobisme même dans sa version anticonformiste, autocensure par crainte du qu'en-dira-t-on, silence complice ou rire complaisant devant la bêtise et la méchanceté. Ce conformisme implique le gel de toute autonomie et de tout sens critique, du renoncement à soi, de l'abdication de soi.

C'est la mort de soi.

Mais critiquer cela c'est bien, s'en défaire c'est mieux.

Pourtant, peut-on s'en défaire vraiment ?

L'un des traits de génie du conformisme, c'est qu'il agit à l'insu de ceux dont il règle le comportement. On ne sent pas le courant quand on se laisse entraîner par lui. Et puis, c'est tellement plus confortable de se laisser aller aux grés du flux, et c'est tellement moins fatigant ! Emmanuel Levinas⁵ appelle cela « *l'existence économique* » et « *retour au même* » qui, lorsqu'ils sont chamboulés sont vécus comme un « événement traumatique » oui mais...si positif !

Michel Terestchenko ⁶ parle lui de vernis social, fragile, vulnérable, sans ossature ni consistance qui contre l'injustice du monde se délite et s'effrite pour révéler une formidable propension à obéir; à « se coucher ». Il qualifie cela de servilité humaine à l'endroit des tenants de l'autorité. Il semblerait que cela soit dans l'absence de soi à soi que se trouvent les fondements de l'agir conformiste.



Castoriadis regagne la pensée de Nietzsche et son réveil des consciences pour proposer « *le projet d'autonomie* » lequel suppose une capacité d'interrogation et de réflexion. Il propose de l'approfondir pour le pousser jusqu'à une pleine réalisation dans l'espace public. Mais qu'est ce donc que l'autonomie? *Elle se définit pour Castoriadis comme la capacité, d'une société ou d'un individu, d'agir délibérément et explicitement pour modifier sa loi, c'est-à-dire sa forme. Pour lui encore il s'agit de créer des institutions qui, une fois intériorisées, permettent son accès à chacun.*

⁴ Op.cit. Terestchenko M, *Un si fragile vernis d'humanité...*

⁵ Lévinas E. *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*- le livre de poche, 1961

⁶ Op.cit. Terestchenko M, *un si fragile vernis...p41*

La finalité pour lui consiste dans l'émergence chez la personne d'une subjectivité réfléchissante et délibérante, laquelle permet l'autonomie. A l'instar de la vraie politique et de la vraie pédagogie, l'analyse authentique est une praxis, c'est à dire une activité qui tient autrui comme pouvant devenir autonome, qui, par la suite, essaie de l'aider à parvenir à cette émancipation. La philosophie et la psychanalyse préparent les hommes à la liberté politique, les libèrent pour les rendre capables de bâtir cette liberté.

Mais laissons derrière nous le conformisme pour entrevoir une autre caractéristique de la pensée occidentale : l'**individualisme**. C'est une conception politique, sociale et morale qui privilégie les droits, les intérêts et la valeur de l'individu au détriment de ceux du groupe et de la communauté. Il prône autonomie individuelle face aux diverses institutions sociales et politiques (la famille, le clan, la corporation,...)⁷. C'est le « pour soi ».

L'individualisme se pose comme une forme de liberté érigée en principe fondamental dans plusieurs types de société : le libéralisme en est un des exemples⁸. C'est la place laissée au point de vue individuel sans référence au bien commun cher à Hannah Arendt⁹. Peu importe les conséquences pour la communauté. Peu importe les conséquences pour les autres, chacun érige sa pensée en règle pour la collectivité. Cette vision démontre l'absence de l'Autre dans notre mode de pensée. Ceci ou cela est toujours en rapport avec « mes » intérêts propres. Cette manière d'être au monde porte l'irresponsabilité des hommes celle dénoncée par Hans Jonas¹⁰ par exemple. La science, l'économie, la société ont bon dos lorsqu'il s'agit d'endosser ce déni de l'être humain. Seuls en cause le fatalisme, le conformisme et l'individualisme de la personne.

Notre sentiment est d'appartenir à une communauté professionnelle: celle des métiers de l'humain. Que nous soyons animateur, praticien-militant ou praticien-intervenant, notre responsabilité est de re-questionner notre rapport au monde, notre rapport à l'autre, d'exprimer de manière forte nos valeurs et nos idéaux.

C'est en osant la philosophie que nous pouvons débattre de nos références théoriques et idéologiques, et réinterroger notre propre interprétation du métier.



Article de Sophie St Martin Louriot

stmartin.sophie@wanadoo.fr

«



⁷ Définitions tirées de Wikipédia

⁸ Définitions tirées de Wikipédia

⁹ Arend H. ; *La crise de la culture*, Gallimard, 1972

¹⁰ Hans J ; *Pour une éthique du futur*, Rivages Poche 1998, - *Le principe de responsabilité*, Flammarion, les éditions du Cerf 1990 .